Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 524

Artikel: Parfois une île
Autor: Haldas, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016716

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RECU ET LU

Attention, fiction !

A partir de ses quartiers généraux de Lausanne, l'Office d'électricité de la Suisse romande poursuit, semaine après semaine, un difficile et persévérant travail d'"information" sur les questions énergétiques. Trois pages "recto verso", au minimum, signées OFEL parviennent ainsi régulièrement aux personnes intéressées. Beaucoup de matière, en fin de compte, des articulets juste assez brefs pour tenter des journalistes en mal de copie, une orientation générale calculée sur mesure pour souligner l'importance cruciale de la réflexion à mener sur l'énergie, rien, au grand jamais rien qui desserve la cause des partisans du nucléaire, un détour de temps en temps du côté des "alternatives" (cette semaine quinze lignes sur le procédé mis au point aux Etats-Unis qui réduira de 90% le coût du silicium employé dans les piles solaires), bref une allure pas trop engagée (ne cherchez pas là, par exemple, plus que n'en a dit la "grande presse" sur l'accident de Lucens!) qui doit probablement faire oublier que l'entreprise est financée en majeure partie par les producteurs d'électricité, tous plus ou moins constructeurs de centrales nucléaires.

De temps en temps pourtant, le masque tombe. Et paraît – il y a trois semaines – un violent "éditorial" consacré à une démolition en règles de l'initiative lancée dans le canton de Vaud pour un contrôle démocratique du nucléaire (sans place pour un quelconque contradicteur); et sur sa lancée, la rédaction (collective) y va d'un panégyrique émouvant du chauffage électrique. Des mois d'autocensure s'envolaient ainsi en fumée...

Le dernier bulletin de l'OFEL va encore plus loin. A propos de la sortie du film "Le syndrome chinois" (réalisation: Michael Douglas, avec Jane Fonda et Jack Lemmon), les spécialistes de la rédaction partent en guerre contre la "bonne nouvelle antinucléaire" que propagerait cette production cinématographique typiquement américaine. Et ils n'ont pas de mots assez violents pour stigmatiser le manque de sérieux des auteurs du scénario. Voyez-vous cela: "tout le suspense, s'il existe, viendra de ce que la catastrophe promise par le titre n'arrivera pas..." Oh, les petits tricheurs d'Hollywood! Et mesquins avec cela: "Chemin faisant, à partir de deux ou trois petites phrases, on laisse au spectateur le soin d'imaginer l'apocalypse dans sa tête; c'est moins coûteux pour le producteur et sans doute plus efficace pour le message: on crée le malaise sans le matérialiser". Et pour river définitivement leur clou à ces faux prophètes du grand écran, une "absurdité scientifique" que note l'OFEL avec une sainte indignation; nous citons: "Une centrale, supposée située en Californie du Sud, ne peut pas ne pas être équipée de dispositifs anti-sismiques conséquents; comment dès lors la vibration *d'une* (C'est l'OFEL qui souligne. Réd.) pompe peut-elle faire vibrer la salle de commande au point que, par deux fois, des rides se forment dans le verre de café posé sur la table?".

Elémentaire, mon cher Watson! Ces MM. de l'OFEL sont allés en séminaire au cinéma, et plutôt deux fois qu'une.

Reste à savoir si chaque film-catastrophe à trame nucléaire recevra la visite – "neutre" comme il se doit – de l'OFEL, prêt à décerner ses bons points pour la plus grande édification des populations. Et gare si la fiction dépasse la réalité: la catastrophe nucléaire, on n'aura le droit de la filmer que lorsque elle se sera réellement passée. Avertissement charitable de EOS aux producteurs éventuels.

– La grève des ouvriers de Sarnen a fait peu de bruit en Suisse romande si on compare les quelques échos donnés de ce côté-ci de la Sarine à la lutte des 39 ouvriers de la verrerie Carl Haefeli SA avec les colonnes entières quotidiennes qui trouvaient place sur ce sujet dans les journaux suisses alémaniques. Pour compléter votre information, un dossier réuni par l'équipe de "Tell" (no. 4, 22.11.79).

Nouvelle initiative sur l'énergie ou non? Une précision utile pour ceux que rebuterait l'examen des propositions en présence (DP 523) en allemand; le document existe également en français; adresse utile, Comité contre Verbois nucléaire, c.p. 9, 1249 Russin.

Parfois une Ile

Dans les jardins mouillés
je considère
l'air immobile
Dans les jardins mouillés
je considère
ce qui me reste à vivre
Des cygnes sur l'étang
inscrivent une parole
que nul ne saurait lire
La mort attend
Très loin la ville
comme une vieille chante
Très loin des hommes souffrent
Très loin des enfants meurent
Très loin des gens blessés
s'enfoncent
dans le silence
Et le soir vient
qui fait de notre chambre
une tombe à murmures
Mais parfois les repas
sont pour nous comme une île
un instant bienheureuse
dans l'océan des larmes

Georges Haldas